

LA CONSPIRATION

Si l'on n'admet pas mon point de vue que les gouvernements capitalistes ne sont que les comités exécutifs de la classe bourgeoise, que les députés ne sont que les valets et que les premier-ministres ou présidents ne sont que les majordomes de la bourgeoisie, le récit qui va suivre de quelques faits (pris entre des centaines d'autres analogues), pourrait faire croire que Lloyd George, Clémenceau, Wilson, Orlando, ne sont que des monstres sanguinaires à face humaine. Mais, il n'en est rien. Tout s'explique normalement et naturellement si l'on admet que les premier-ministres sont les valets dociles à "la voix de son maître"; que le maître, la bourgeoisie, est propriétaire de la presse, et que cette presse est le fouet dont le maître se sert pour mâter les politiciens de tout acabit. A la lumière de ces données, considérons les faits suivants établis judiciairement.

Aux séances du Conseil des Dix tenues le 16 et le 21 janvier 1919, M. Bullitt et les deux autres commissaires furent dépêchés en Russie, ostensiblement pour renseigner le Conseil sur l'état de choses dans ce pays, mais en vérité pour savoir quelles propositions de paix seraient acceptables à la Russie Soviétique (dernièrement Lloyd George a contredit cette assertion que la commission avait été envoyée pour demander la paix aux Soviets russes, mais les autres faits qui suivent n'ont pas été contredits).

En consultant la déposition de M. Bullitt et les documents (G) et (I) produits avec cette déposition, on apprend ce qui suit: "Il était évident que l'on devait faire quelque chose à l'égard de la Russie. Il n'y avait pas d'espérance à entretenir que le gouvernement bolchéviste devait s'écrouler; au contraire, on avait raison de croire qu'il devenait toujours de plus en plus fort. M. Lloyd George suggéra trois solutions comme possibles: L'Intervention militaire, le blocus, ou la convocation des divers groupements en guerre, un peu comme le faisait l'Empire romain, lorsqu'il assignait les chefs des Etats tributaires éloignés à venir lui rendre compte de leurs actes (somewhat in the way that the Roman Empire summoned chiefs of outlying tributary states to render an account of their actions). Cette phrase est un bel exemple de la plaisanterie inconsciente qui se dégage des documents et qui rend leur lecture si agréable."

Continuant l'étude du problème; M. Lloyd George dit: "Ce n'est pas une mince affaire d'écraser de force les bolchévistes—Première solution possible.—Les armées britanniques se mutineraient si on les expédiait en Russie, et les armées Américaines, françaises et canadiennes en feraient autant. M. Sonnino suggéra d'appeler des volontaires. M. George demanda quelle contribution l'Amérique, l'Italie et la France seraient disposées à faire pour cette fin; M. Wilson et M. Clémenceau répondirent successivement: Rien (None) et M. Orlando convint que l'Italie était également au bout de sa corde. En conséquence, la première politique s'évanouit et fut rejetée."